

Agora

INTERVIEW
FRÉDÉRIC ROHART

L'europe et la Chine peuvent-elles se comprendre? Pour Wang Yiwei, les deux blocs ne parviennent pas à tourner la page d'une période de confrontation civilisationnelle qui dure depuis 170 ans. Directeur du China-Europe Academic Network et professeur à la Renmin University, à Pékin, il a passé trois ans à Bruxelles, dans les arcanes de l'ambassade chinoise auprès de l'Union européenne. Il est l'auteur d'un best-seller sur ce choc de civilisations, «Le déclin de la civilisation maritime européenne», qui doit être traduit en anglais d'ici la fin de l'année. Pour lui, l'Europe doit renoncer à sa prétention d'universalité pour permettre un «G2 civilisationnel» avec la Chine.

Pourquoi ce livre sur les rapports entre l'Europe et la Chine?

Wang Yiwei En 2008, quand je suis arrivé à l'ambassade de Chine à Bruxelles, la flamme des Jeux olympiques traversait l'Europe avant de rejoindre Pékin. J'ai assisté à une éruption de colère envers la Chine, autour du dalaï-lama, notamment. Les relations sino-européennes étaient dans un état très grave, au point qu'un sommet UE-Chine a été annulé. Je me suis demandé pourquoi cela était arrivé.

Parce que les Européens attendaient un pas de Pékin vers la démocratisation?

Mes amis européens m'ont rappelé que dans les années 60-80, l'attribution des JO était associée à une certaine démocratisation, en effet. On l'a vu au Japon, en Corée du Sud. Dans le cas des JO de 2008, aucun signe ne laissait entendre que la Chine se dirigeait vers des élections multipartites. Je pense que les Européens ont été déçus de ce résultat. Je pense que la Chine a obtenu l'organisation des Jeux parce qu'en 2008, le revenu moyen atteignait 5.000 dollars. Selon l'expérience occidentale, c'est le point pivot pour qu'un pays devienne démocratique.

Pourquoi n'était-ce pas vrai dans le cas de la Chine?

La démocratie telle que vous la définissez est construite selon votre schéma de pensée. La Chine suit sa propre voie. Parce qu'elle est un «pays civilisation». C'est d'ailleurs plus une civilisation qu'un Etat. La civilisation chinoise est l'une des plus anciennes. Et la seule qui n'ait jamais été interrompue, contrairement aux civilisations anciennes d'Egypte, d'Inde, de Babylone. C'est de là que les chinois tirent leur fierté, plus que de leur gouvernement. La Belgique, l'Union européenne, sont artificielles. La Chine suit une logique différente. Votre logique est spatiale, «verticale», notre logique est temporelle, «horizontale». C'est lié au fait qu'un Chinois peut lire des textes très anciens sans aucune difficulté: la Chine s'appuie énormément sur une légitimité héritée de l'histoire. Quand je suis arrivé à Bruxelles en 2008, j'ai été très étonné de l'ampleur de l'incompréhension entre la Chine et l'Europe. Les perceptions des gens en Europe, leur logique, leur perception de l'espace et du temps sont totalement différentes.

Comment les Chinois voient-ils l'Europe, selon vous?

Aux yeux des Chinois, l'Europe est avant tout le berceau de la civilisation occidentale. Avant les guerres de l'opium (1839-1860, NDLR), l'Occident, c'était l'Inde, qui a apporté le bouddhisme. Ce fut d'ailleurs le premier grand défi de la civilisation chinoise: nous sommes parvenus à digérer, intégrer le bouddhisme, à le siniser. L'Europe, l'Occident et leurs «valeurs universelles», c'est le nouveau défi, une menace pour l'identité chinoise. L'arrivée des Européens a signifié la fin de notre vision du monde traditionnelle: il n'y a qu'un Fils du ciel, l'Empereur, les autres ne peuvent pas être «égaux». Aujourd'hui, notre code vestimentaire est occidental. Même le nom du pays est occidental. La république est un concept occidental et «populaire». Le peuple, c'est un concept politique occidental. L'idéologie marxiste est allemande... Mais vous considérez toujours la Chine comme une menace. C'est injuste...

Les «gènes» des civilisations chinoise et européenne sont en train de changer, analysez-vous dans votre livre. En quoi? Génétiquement, la civilisation chinoise est agraire. Depuis des millénaires, nous avons assez pour vivre avec notre terre, qui appartient à l'Empereur, et aujourd'hui encore, à l'Etat. Votre civilisation, depuis la Grèce antique, est une civilisation maritime. Les Grecs anciens ne peuvent pas dé-



«Vous considérez toujours la Chine comme une menace. C'est injuste.»

Wang Yiwei

Wang Yiwei

«Vous n'êtes plus les leaders du monde»

prendre de leurs îles pour se nourrir. Il faut prendre la mer pour se nourrir, et plus tard pour alimenter l'industrie. L'Europe a fait des guerres, des conquêtes, parce qu'elle n'avait pas assez d'elle-même. La Chine, comme civilisation agraire, est un pays riche, qui promeut la paix. La Chine est une civilisation continentale, elle ne va pas à la mer. C'est une civilisation régionale, qui ne part pas à la conquête du monde. Elle est «naturellement» pacifique. Quand les Européens parlent de valeurs «universelles», cela n'a pas de prise dans ces racines culturelles...

La Chine d'aujourd'hui n'a pourtant plus rien à voir avec l'empire du Milieu...

Désormais, nous devons aller vers l'océan, nous importons – c'est très nouveau. Nous devons donc transformer notre civilisation de continentale à maritime, d'agraire à industrielle, de régionale à globale. Ce sont les défis de la Chine.

Vous parlez de «défis», mais la Chine est déjà sur les océans, c'est déjà une nation globalisée...

On a été sur les océans sans civilisation, sans soutien culturel. Nous avons besoin de créer cela. Nous avons besoin de soutien civilisationnel, sans quoi on est toujours considéré comme un autre Occident, une nouvelle vague coloniale en Afrique, par exemple. La colonisation européenne s'est faite par la civilisation, les prêtres étaient en première ligne.

La Chine explique pourtant ses prétentions en mer de Chine – ses conflits territoriaux avec le Japon notamment – par l'histoire...

Le droit de la mer a été défini par les valeurs occidentales comme la souveraineté... Même aujourd'hui, le porte-parole des Affaires étrangères chinoises souligne que ces îles appartiennent à la Chine depuis des centaines d'années. Et donc lui appartiennent toujours. Car historiquement,

le concept de souveraineté n'existait pas en Chine: par principe, tout appartenait à l'Empereur. La seule question était de savoir si vous méritiez d'être Chinois ou non.

Vous attaquez les valeurs universelles, la Chine a pourtant ratifié la déclaration universelle des droits de l'homme...

En Chinois, la déclaration de l'Onu est traduite en déclaration «mondiale» des droits de l'homme, parce que nous ne la considérons pas comme universelle. Quand l'Occident demande à la Chine d'accepter les valeurs universelles, elle lui répond: d'abord c'est un concept très religieux, ce qui a très peu de prise chez nous; ensuite c'est un concept jeune, nous avons des milliers d'années. Nous pouvons apprendre de vous, mais pas copier votre culture à l'identique. Ça ne peut pas résoudre les problèmes de la Chine. Nous avons digéré, sinisé le bouddhisme. Le challenge, à présent, est de savoir si nous pouvons digérer, de la même manière, l'universalisme. Si la

Chine y parvient, une Chine globalisée émergera, et les relations entre l'Occident et la Chine pourront tourner la page, avancer. Pour l'instant, on est toujours dans une période de transition qui dure depuis 170 ans.

Pourquoi la démocratie que prônent les Européens pose-t-elle un tel problème à la Chine?

Les Européens ont tendance à voir tout en noir ou tout en blanc: vous êtes une démocratie ou non. L'UE considère l'Inde comme une démocratie, mais les gens ne sont pas égaux, et le pays est toujours régi par un système de caste. La démocratie n'est qu'une approche pour toucher le cœur des gens. La Chine et l'Occident devraient s'unir pour définir un nouvel humanisme, pour dépasser le conflit idéologique traditionnel. L'humanisme moderne a un aspect destructeur, de notre environnement notamment.

Pour vous, l'Europe ne traverse pas seulement une crise de nature politique et économique, mais une crise civilisationnelle.

L'Union européenne est le résultat de la civilisation maritime européenne. Vous ne pouvez plus aller à la mer. L'expansion coloniale de la France, de l'Angleterre, de l'Espagne n'est plus possible depuis que les États-Unis sont devenus une superpuissance.

La civilisation maritime est revenue au continent. Pourtant, vous n'êtes pas sortis de ce lien à la mer (sans le transatlantisme pour protéger vos intérêts, vous n'auriez pas réussi à créer le marché unique). Vous continuez de considérer vos valeurs comme universelles parce que vous aviez vaincu les autres civilisations. Pourtant, vous n'êtes plus leaders du monde. Vous ne pouvez pas toujours dire que vous êtes du côté du futur et que les autres sont dans le passé, prétendre que vous êtes le futur des autres. C'est une approche linéaire. Le monde est beaucoup plus complexe que cela. Vous êtes fiers de vos accomplissements, mais vous n'êtes pas inclusifs: vous êtes exclusifs pour les autres, vous poursuivez votre perception centrée du monde. L'Europe est un des centres du monde, elle n'est plus le seul centre du monde. Tout comme nous, Chinois, ne sommes plus le centre du monde.

Comment sortir du dialogue de sourds?

L'Europe et la Chine sont deux civilisations anciennes, consistantes. Vous, Européens, vous devez revenir à la réalité et comprendre que vous n'êtes pas universels. Vous avez besoin d'une deuxième renaissance. La Chine a besoin d'une culture globale. Ensemble, nous devons construire un «G2 civilisationnel».

À vos yeux, il s'agit notamment d'empêcher l'Europe de décliner, la Chine aurait une sorte de responsabilité sociale globale...

Votre succès est fondamental pour le monde. Pour les Européens, pour la paix, pour la diversité mondiale, l'écosystème des civilisations. Le monde a besoin que nous réussissions.

CV EXPRESS

■ Wang Yiwei est directeur du **China-Europe Academic Network**.

■ Professeur à la Renmin University, à Pékin.

■ A notamment publié «**Le déclin de la civilisation maritime européenne**», un best-seller bientôt traduit en anglais.

© DIETER TELEMANS